Migrants : après avoir pourri les villes, Macron veut pourrir nos campagnes

écrit par François des Groux | 20 septembre 2022





Depuis quelques décennies déjà, les centres-villes de Paris, Marseille, Lyon puis Toulouse, Bordeaux, Nantes ou Rennes se sont transformés en cloaques de saleté, d'insécurité et d'islamisation. Mais il est interdit, bien sûr, de faire tout lien avec l'invasion migratoire. La nouveauté, c'est que cette gangrène touche désormais n'importe quelle ville de France.

Je m'en suis aperçu cet été, en sortant du cinéma, à minuit : la place Francheville de Périgueux grouillait de migrants, Africains et Orientaux semblant désœuvrés, le regard inquiétant toisant le passant, palabrant et parlant fort dans leur langue gutturale. Si j'étais une femme, je ne me sentirais pas vraiment en sécurité, d'autant qu'à cette heure, la police brillait par son absence.

Le plus drôle, c'est que les films récents (*Jurassic World : Le Monde d'après*, *Les Vieux fourneaux 2*…) nous présentent systématiquement des héros "racisés" inclusifs, bienveillants, luttant contre le méchant (forcément blanc, homophobe et raciste) ou bien de pauvres migrants "en quête de dignité"

(Hit FM radio), confrontés à la beaufitude xénophobe systémique de nos campagnes.

D'ailleurs, en parlant de notre merveilleuse France des provinces, Macron nous a pondu un beau projet progressiste : répartir les migrants dans les «*espaces ruraux, qui eux sont en train de perdre de la population*», et où «*nous devrons fermer des classes, vraisemblablement des écoles et des collèges*» (Le Figaro).

Conclusion : après avoir pourri les centres-villes, il lui faudra pourrir nos campagnes.

La gauche, les médias subventionnés et les belles âmes journalistiques se sont évidemment enthousiasmés pour ce projet délirant, tel Périco Lagasse, chroniqueur gastronomique et époux de Natacha Polony, directrice de la rédaction de l'hebdomadaire Marianne.

> Des étrangers pour repeupler les campagnes : "C'est une formidable idée, on peut leur allouer un lopin de terre et en faire des paysans. C'est l'avenir de notre ruralité" s'enthousiasme Périco Légasse pic.twitter.com/ZjPv32ik7u
>
> — Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) September 17, 2022

Source : Fdesouche

Avantage supplémentaire : ce Grand remplacement rural (encore une théorie complotiste rétorqueront les *fact-checkeurs* de Libé) permettra à moyen terme de diluer le vote RN, majoritaire à l'élection présidentielle dans 18 000 communes (TF1). Et puis la "créolisation" des territoires ruraux donnera forcément un coup d'accélérateur au rêve ultime du mondialiste Macron : la déconstruction finale de la France des clochers et de son histoire.

Problème : à la campagne, il n'y a guère de travail pour les néo-ruraux *racisés* et islamisés. Et pour ouvrir une épicerie

halal à Trifouillis-les-Oies ou construire la future mosquée de Colombey-les-Deux-Eglises, il faudrait, à Amara, Amada, Badiah et autres Jamal, un permis valide et une voiture (électrique, bien sûr).

Qu'à cela ne tienne : tandis que l'on interdira aux autochtones ayant payé 1500€ le permis de *fumer des clopes et de rouler en diesel*, on offrira sans doute à nos futures *chances pour la campagne* cours de conduite et Renault Zoé (en plus des allocations familiales, de logement, de rentrée et la sécurité sociale).

Autrement dit, *Plus belle la vie* pour les nouveaux colons et vie-poubelle pour les Gaulois indigènes.

"Le permis en milieu rural, ça fait partie de l'intégration" : dans le Pas-de-Calais, des réfugiés confrontés au problème de la mobilité



Certains maires ruraux n'ont pas attendu le président de la

République pour accueillir des réfugiés dans leur village. À Haplincourt (Pas-de-Calais), petit village de 200 habitants au sud d'Arras, la commune a accueilli en 2017 un couple de Syriens, Badiah et Jamal, avec leur petite fille. Dans un premier temps, ils étaient installés sous le toit même de la mairie, juste à côté du bureau du maire. ***"Il y a une cuisine équipée, un séjour, une petite salle de bain et deux chambres"***, décrit Michel Flahaut, l'édile […]

Difficile de rester à la campagne

Malgré ce bon accueil, le couple ne vit aujourd'hui plus à Haplincourt. Le couple et leur petite fille louent un appartement à Arras, à une trentaine de minutes en voiture. Le permis syrien de Jamal n'était pas reconnu en France et la vie à la campagne était devenu intenable pour son épouse Badiah. "*Il n'y avait un bus que la matin à 6h et le soir, je n'avais pas de permis, pas de voiture, je devais rester chez moi tout le temps*", explique la mère de famille […]

"Le permis en milieu rural, ça fait partie de l'intégration. C'est obligatoire. Il faudra que monsieur Macron y pense dans son projet s'il veut ramener des gens dans les villages où il n'y a pas de travail et pas de commerces", **met en garde l'élu…**

> "C'est plus simple parce que quand on est réfugiés on a toujours besoin d'aller à la préfecture, à la CAF, pour faire beaucoup de papiers."
>
> Badiah, réfugiée syrienne, *à franceinfo*

https://www.francetvinfo.fr/societe/immigration/le-permis-en-milieu-rural-ca-fait-partie-de-l-integration-dans-le-pas-de-calais-des-refugies-confrontes-au-probleme-de-la-

mobilite_5365276.html

